

Autour

Gérald Sédrati-Dinet

- Essaimage de l'éveil
- Rêverie parfumée
- Musique d'un feu nocturne
- Fronde de la foi
- Livre blanc des loups
- Déclin naturel
- Voir
- Vent d'automne
- Anges
- Androgynéité
- Arlequin
- Testament
- Vœu
- Pleurs
- Prière calfeutrée
- Impasse
- Plick
- Quête
- Complexe de Lolita
- Mission
- La fin des contes

19/08/1996 - 17/07/1997

Essaimage de l'éveil

L'Aurore embrumée berce le Lac endormi
Sous son drap de vapeur je l'entends murmurer
Quelques mots au Soleil : « Oublie un peu l'Été !
Tu brilleras plus tard, lorsque j'aurai fini
Mon doux rêve étoilé, tu pourras te lever...
Mais attends je t'en prie, attends encore un peu

Et toi aussi p'tit cœur, dors encor près du feu,
Laisse encor tes lèvres rêver dans la nuit blanche.
Demain quand le Soleil réveillera l'Étang,
L'embrassant d'un rayon, moi aussi, tendrement
J'ouvrirai d'un baiser, tes yeux en ce dimanche.

19/08/96

Rêverie parfumée

Vos lèvres sont si loin à embrasser...
Abandonné à mes songes, pourtant,
Leur parfum se faufile dans le vent,
Emportant la douceur de vos baisers.
Rien ne subsiste plus, que sa saveur ;
Il vient s'endormir juste sous mon cœur
Et l'enivre jusqu'à tout oublier,

23/09/96

Musique d'un feu nocturne

Lorsque la nuit approfondit l'émoi
Que le jour tentait de garder captif
Le silence des étoiles se doit
D'écouter avec un cœur attentif

Car un chant monte dans le ciel marine
S'évaporant sans bruit d'on ne sait où
Pour tout réchauffer de sa voix câline
Et la nuit ne connaît rien de plus doux

Un bouquet de flammes suit la musique
Ballerines ondulantes de grâce
Elles offrent leur chaleur mélodique
À chaque temps qui mesure l'espace

Aussi auprès de ce feu chancelant
Devant les chants flamboyants de l'été
Tout me semble paisible et rassurant
Comme une caresse comme un baiser

30/09/96

Fronde de la foi

Étrangère dans les lagunes
 Et dans les jardins de l'automne
 La foi se cherche sous la lune
 Éclairant l'histoire des hommes

Et quand bien même pousseraient les ronces
 D'un coup d'un seul c'est elle que l'on tue
 Et c'est toujours l'amour que l'on dénonce
 Pourtant il n'est qu'une foi mise à nue

Englués tous les deux
 Au désespoir du doute
 Ils recherchent le feu
 En grattant sous la croûte

12/10/96

Livre blanc des loups

Il est écrit dans un grand livre blanc
 Que les loups se vendent au plus offrant
 Que les balles ne peuvent les atteindre
 Lorsque leurs crocs rouges bavent de rage
 Et dès que leur proie a fini de geindre
 Ils s'en reviennent hurler dans leurs cages

Il est écrit dans un grand livre blanc
 Que les loups s'endorment près des enfants
 Qu'ils les tiennent au chaud dans leur fourrure
 Qu'ils les consolent de leurs yeux qui brillent
 Durant toute la nuit ils les rassurent
 Si un cauchemar vient ils le mordillent

Il est écrit dans un grand livre blanc
 L'histoire de ce loup qui en mourant
 Se souvint d'une jeune et belle indienne
 De ses rêves qu'il avait protégés
 Et du combat livré contre une hyène
 Qui s'était jetée pour la dévorer

Il est écrit dans un grand livre blanc
 Comment le loup avec ses crocs tranchants
 Avait pu terrasser son ennemie
 Et comment en guise de récompense
 Les baisers de la fillette attendrie
 Avaient pardonné au loup ses offenses

Il est écrit dans un grand livre blanc
 Que les loups ne sont jamais bien méchants
 Qu'ils sont juste en quête d'une tendresse
 Qui puisse désassoiffer leurs ventricules
 Et lorsqu'un sang amoureux les caresse
 Ils sont aussi doux qu'une libellule

01/12/96

Déclin naturel

Les branches sans feuillage de l'hiver
Semblent si chétives, faibles roseaux,
Que même l'eau craintive des ruisseaux
A peur d'y sinuer à découvert.

La vallée attend que quelques flocons
Viennent lui redonner une parure ;
Pour l'instant, dénudée, sans couverture,
Elle tremble apeurée, sans protection.

10/12/96

Voir

À travers l'échancrure du soleil
Enfin nous avons réellement vu
Devant nos yeux embrumés de sommeil
Le monde entier pour nous s'est mis à nu

Il ne servait à rien d'ouvrir les yeux
L'étendue des regards est trop réduite
Et nous ne visualisions tout au mieux
Que ce qui n'était pas parti en fuite

Et rien ne servait non plus de comprendre
Sous la mécanique de nos cerveaux
Nos perceptions sans même se défendre
Étaient broyées et changées en copeaux

Non ! Pour voir parfaitement le soleil
Il faut devenir à son tour Soleil
Vivre en une profonde rêverie
Ce que l'astre vit dans sa propre vie

Il faut pénétrer dans chaque détail
Devenir sable pour mieux voir le sable
S'enfiler comme on enfile un chandail
Dans le ventre du monde et dans sa fable

11/12/96

Vent d'automne

Il est des souvenirs qui se soulèvent
Au moindre souffle vacillant du vent
Et la moindre brise qui vient en rêve
Réveille en vous de violents tourments

12/12/96

Anges

Quelques anges naissent des vagues
Fredonnant des airs envoûtants
Quelques anges naissent des vagues
Puis s'en reviennent dans le vent

21/12/96

Androgynéité

Laissez-moi vous conter la tragédie
 De l'Homme-Ange rescapé des typhons
 Il naquit sous la forme d'un garçon
 Serrant entre ses dents une effigie
 Sur laquelle était calligraphiés
 Les prémices de l'Univers entier

À l'âge de cinq ans il fut capable
 De réveiller les ouragans sans bruit
 D'un pas léger il foulait l'infini
 Désert, soudain se soulevait le sable
 Tourbillonnant sous les vents furieux
 Comme un diable combattant Dieu

Lorsque plus tard il devint enfin Femme
 Des océans naquirent de son sein
 Elle allaita sirènes et marins
 Que la tempête portait dans ses lames
 Jusqu'à trouver une protection
 Chez l'Ange éprise de compassion

Depuis l'Ange dans chaque souffle glisse
 Entre les poumons on la sent grandir
 Lorsqu'une tristesse vient envahir
 Sur l'oreiller les corps comme un supplice
 Ou qu'un raz-de-marée vient à venter
 À l'approche immuable d'un baiser

17/01/97

Arlequin

Arlequin invente des combines
 Pour pouvoir éviter l'art requin
 Où les colombes blanches s'inclinent
 Désarticulées dans leur déclin

Écroulé devant un écran blanc
 Materné par une blanchisseuse
 Il déforme tout en ricanant
 La trame de son histoire creuse

Arlequin grimpe sur les collines
 Pour s'approcher de l'arc aquilin
 Qui traverse le ciel et câline
 Les astres estropiant les lendemains

Éperdu devant les yeux safrans
 D'une muse un peu trop amoureuse
 Il déchire le ciel en ricanant
 Pour reluquer les amours honteuses

20/04/97

Testament

Que ceci à jamais reste mon testament
Lorsque sera tombée une profonde nuit
Sur mes yeux endormis en paix agonisant
En me laissant rêver d'un éternel sursis

Lorsque je fermerai une dernière fois
Mes paupières sur toi et que l'on pourra lire
Sur mes lèvres bleutées dans un soupir sans voix
Ton prénom fleurissant figé dans de la cire

Relis alors ces mots et que tu te souviennes
D'un éternel écho comme d'une berceuse
Je n'étais pas soucieux d'adorer une reine
Lorsqu'est venue la mort, calme, lente, songeuse

Je veux que d'un baiser vienne me réveiller
Ton sourire éploré et qu'ainsi je renaisse
Aussitôt empereur et me mette à régner
Sur ton amour ma belle avec délicatesse

Tu me reconnaîtras puisque j'aurai encor
Aux lèvres un soupir qui palpiterait là
Assoiffé comme l'eau, désireux comme un corps
Que tu rassasierais d'un baiser délicat.

26/04/97

Vœu

Penser
À embrasser
Chaque grain de beauté de ta peau

27/04/97

Pleurs

Je n'avais qu'un bouquet de larmes à t'offrir
Et tu as pris ma main rassurante et amie
Tu n'avais jamais vu mes paupières fleurir
Mais ta main a cueilli une entière prairie

27/04/97

Prière calfeutrée

Fredonne cette chanson au silence
Le silence se meut sous ta poitrine
Onctueux et rond le long de l'échine
Respire sur tes lèvres sa fragrance
Enlace chaque soupir d'un baiser
Nourris de baisers chacun des désirs
Cachés qui gonflent tes seins de plaisir
Enfouis mes sens dans ta sensualité

06/05/97

Impasse

L'auréole qui se dessine
 Au-dessus de toi
 N'est-elle pas là
 Que pour éclairer
 Le chemin qui te mène à mes bras ?

06/05/97

Plick

Est-ce la même goutte
 Qui tombe
 Que celle
 Qui rebondit sur l'eau ?

12/05/97

Quête

Où es-tu mon amour ?
 Entre les étoiles,
 en train d'étinceler ?
 Je t'avais pourtant dit de ne pas filer
 avec la première étoile filante
 et surtout
 surtout
 de ne pas oublier
 ta galerie de sentiments confus.
 Il existe ici-bas
 des choses qui valent la peine de rester :
 un sourire de Léa,
 Lo endormie,
 le baiser de la rosée du matin
 sur une rose qui s'ouvre.
 Tu connais tout cela,
 je te l'ai montré mille fois.
 Alors mon amour
 où es-tu ?
 Je ne t'ai jamais menti
 Moi !
 Je ne t'ai rien caché.
 À quoi cela m'aurait servi
 d'embellir la réalité ?
 J'avais mon amour
 qui embellissait tout ;
 et quand je dis Tout
 je n'oublie rien :
 pas même ce poil ingrat
 qui poussait sur ton sein.
 Mais je les aimais quand même
 tes seins
 les deux
 sans distinction
 de race, de couleur ou de religion.
 Et Dieu sait que j'ai prié
 pour pouvoir te garder
 blottie comme une enfant
 tout contre ma peau.
 Mais où es-tu maintenant

mon amour ?
Ça faisait un moment
que je ne voyais plus
mon sourire sur tes lèvres,
mon regard dans tes yeux :
tes lèvres étaient ailleurs,
tes yeux étaient ailleurs ;
mais mon amour
tu crois que c'est facile
de décrocher ton portrait
si bien clouté dans mon cœur ?
Tu croyais que j'arriverais
à oublier les pleurs
que j'ai déversés sur tes joues
sur tes épaules
et sur tes propres larmes ?
Dis-moi, mon amour
où es-tu ?
J'ai essayé
de te rêver
mais les rêves mentent ;
j'ai tenté de t'imaginer
mais les images sont floues.
Visions que tout cela !
Alors que nos corps
possèdent des milliers
des millions
d'yeux.
Alors je t'ai cherchée partout,
partout :
dans les jupons de ma mère ;
dans les jurons de la mer ;
dans la furie des océans ;
dans la féerie des eaux ;
dans la folie des flots ;
dans l'obscurité des forêts ;
dans l'onctuosité du lait ;
dans l'opacité des lits ;
dans de beaux draps ;
dans d'autres bras ;
dans la gueule de cobras
— pourtant j'ai peur des serpents — ;
dans des serpentins de fumée ;
dans les volutes de l'été ;
dans les ondulations des danseuses ;
dans la grâce et dans l'élégance ;
dans un petit tailleur Gaultier bien serré ;
dans la crasse et dans l'arrogance ;
dans le vol des sept mouches ;
dans le viol de toutes ces bouches ;
dans la lumière du soleil ;
dans la clarté du sommeil ;
je t'ai cherchée partout,
partout.
Où peux-tu être
mon amour ?
J'avais gardé pour toi
quelques rimes encore :
« Où es-tu mais où es-tu partie mon amour ?
Entre les étoiles en train d'étinceler ?
Je t'avais pourtant dit de ne jamais filer
Cette étoile filante à la pointe du jour.
Je t'avais surtout dit de ne pas oublier
Ta galerie perdue de sentiments confus.

Il existe ici-bas et dans le monde entier
 Des plaisirs qui encor valent d'être vécus :
 Un sourire infantile innocent de Léa ;
 Lo allongée dormant d'une main sur les yeux ;
 Le baiser amoureux de la rosée des bois
 À une rose qui s'ouvre au regard de Dieu. . .»

Et tu ne liras jamais ces vers,
 ils ne pendront jamais à ton hameçon :
 c'est mal vu de pêcher entre les étoiles
 on risquerait de décrocher la lune.

01/06/97

Complexe de Lolita

Je sais ce n'est pas très gentil
 Et je n'en serai jamais fier
 Tu m'as laissé un goût amer
 Comme si je t'avais vomie

Oh tu étais pourtant si jolie
 Dans ton costume de Lolita
 Mais j'avais le même âge que toi
 L'histoire ne le veut pas ainsi.

06/06/97

Mission

Encore sans relâche
 Aux portes de l'épuisement
 Abattre les vers à la hache
 Les faire gicler jusqu'au sang
 Y passer des nuits sans dormir
 Écrire encor pendant les rêves
 Ne pas laisser un mot partir
 Sucrer l'esprit jusqu'à la sève
 Pourquoi ?
 Pour séduire.

08/06/97

La fin des contes

Où est passée l'Elfe de mon berceau
 Qui veillait sur moi depuis la naissance ?
 Où sont les fées ? Transformées en crapauds ?
 Je n'ai pourtant jamais trahi la chance !

Je les entendais arriver de loin
 Dans le son fiévreux des tambours arabes
 Et elles me cajolaient avec soin
 Un baiser caché dans chaque syllabe.

Mais pour un peu j'en aurais oublié
 Qu'une Elfe est pure et qu'elle ne l'est pas
 Et que ses draps sont à jamais souillés
 Comme une pute souille ses deux bas.

Lorsqu'enfant je me nourrissais de fleurs
En fouillant soigneusement les broussailles
Je retenais discrètement les pleurs
Qui me venaient en découvrant sa faille.

Paris doit connaître par cœur son nom
Tellement je me suis égosillé
À le gueuler sur tous les tons
Sous les yeux des trépassants médusés.

Mais si un jour je devais la revoir
Quand bien même elle giserait par terre
La pointe de ma santiag par hasard
Ne serait pas à shooter la dernière.

Je l'ai perdue l'Elfe de mon enfance
Et je la retrouve là en barmaid
Servant un verre et plaisant à outrance
Aux éclopés qui font leur dernier raid.

